



Introduction à la journée de réflexion sur l'objection de croissance Bruxelles (ULB), le 21 février 2009

Association d' Objecteurs de Croissance

Rue Basse-Marcelle 26, 5000 Namur
www.objecteursdecroissance.be - info@objecteursdecroissance.be

Madame, Monsieur,
Chers amis,
Bonjour,

Au nom de AdOC, notre Association d'objecteurs de croissance, je vous souhaite avec grand plaisir la bienvenue à cette journée de réflexion.

Merci d'être venus si nombreux, votre présence témoigne de l'actualité de l'objection de croissance, de l'intérêt que suscitent les réflexions et pratiques qui se réclament de ce courant et sans doute aussi des espérances portées par ce qu'il n'est pas exagéré de qualifier de dynamique sociale émergente.

Avant de rappeler en quelques mots le déroulement de la journée, permettez-moi de revenir rapidement sur le titre que nous lui avons donnée.

« Choisir la décroissance » pourra en effet sembler étrange.

Qu'y a-t-il à choisir, alors que l'économie est désormais engagée dans une période de forte récession? La récession est bien la croissance négative du PIB – le produit intérieur brut – c'est à dire la décroissance économique lorsqu'elle est mesurée par cet indicateur de la comptabilité nationale.

Cependant, pour les objecteurs de croissance que nous sommes, la décroissance est très différente de la récession économique.

« La décroissance » est initialement la traduction en français du mot anglais « decline » (déclin, diminution) employé par Nicholas Georgescu-Roegen pour indiquer l'inévitable réduction des flux de matière et d'énergie dans l'économie.

Georgescu-Roegen, économiste roumain fondateur de la bio-économie, remarquait en effet que les ressources naturelles étant limitées, et en particulier les ressources fossiles et minérales, il est illusoire d'espérer les consommer sans fin.

Puisque nous les consomons aujourd'hui à l'excès, et singulièrement depuis la révolution industrielle, Georgescu-Roegen concluait dès 1964 que nous devons organiser au plus vite la décroissance de notre utilisation de ces ressources naturelles non renouvelables sans quoi nous nous dirigerions inexorablement vers les guerres d'accès aux ressources et la destruction de la planète.

Il n'avait pas tort.

Cette décroissance-là n'est pas celle dont nous affligent les économistes.

Cette décroissance-là s'oppose à la « croissance » économique, puisque celle-ci repose toujours in fine sur la transformation des ressources naturelles en biens et services, mais elle n'en est donc pas le symétrique négatif.

Le mythe de la croissance infinie repose sur des croyances fausses, comme par exemple qu'il serait possible de continuer à brûler 85 millions de barils de 159 litres de pétrole chaque jour pour faire rouler les voitures, tourner les entreprises et chauffer les maisons.

Ou pour prendre un autre exemple, qu'il serait possible d'extraire chaque année 17 millions de tonnes de cuivre pour faire des circuits électriques. En réalité ça n'est pas possible tout simplement parce qu'il arrive un moment où le pétrole et le cuivre sont trop

difficiles à extraire et ne sont plus accessibles à l'homme qu'en quantités décroissantes.

La croissance épuise la planète Terre parce qu'elle surexploite ses ressources et la sature de pollutions diverses au point de rompre les équilibres des écosystèmes, ce qui est aujourd'hui particulièrement visible avec le bouleversement climatique qui constitue une menace majeure et imminente.

Le dogme de la croissance économique, coupé de la réalité humaine et écologique, n'est pas réaliste.

Il joue simplement contre les possibilités de vie humaine sur Terre.

La croissance économique est intrinsèquement porteuse de violence car elle repose sur l'injustice: aujourd'hui, 20% de la population mondiale concentre 85% des richesses produites. La majeure partie de l'humanité vit dans la misère et est condamnée à y rester tant que nous demeurons dans un système de croissance, car il n'est physiquement pas possible que le monde entier consomme comme nous le faisons dans les pays riches. Le mode de vie occidental n'est pas universalisable, car il n'est pas adapté aux limites de la planète Terre. Il est donc par nature injuste socialement puisque réservé aux pays riches, et violent par essence puisque sa continuation implique nécessairement le pillage des ressources naturelles de tous les pays et l'exploitation de tous les peuples au profit d'une minorité.

La croissance économique n'est donc pas tenable, elle est encore moins souhaitable.

Pourtant, c'est peu dire que les décideurs ne songent pas à remettre en question la logique qui nous a conduits à la situation d'aujourd'hui.

Après une crise financière partie des Etats-Unis, pays étendard de l'économie de croissance, après un cycle de croissance mondiale quasi-continue de 50 ans qui promettait la liberté pour tous mais qui a vu l'augmentation du chômage, des inégalités, de la misère, de la famine, de la destruction de la planète, du climat, etc., etc., après tout cela donc, les individus qui tiennent les rênes de l'économie mondiale n'ont pour seule solution que d'en remettre une couche.

La décroissance propose un autre projet.

Il s'agit de reconnecter l'économie à la planète, et de la mettre au service de l'homme.

Pour notre association d'objecteurs de croissance, choisir la décroissance c'est acter l'échec du dogme de la croissance économique infinie. C'est rompre avec les logiques de la folle concurrence, du chacun pour soi, de la domination illusoire, de la consommation compulsive.

C'est y préférer la solidarité entre les personnes, entre les peuples et entre les générations.

Plutôt que la dépendance généralisée à des mécanismes sur lesquels nous n'avons plus prise ou presque plus, c'est opter pour la convivialité, l'autonomie et la maîtrise collective des usages.

C'est en tout cas ce que nous croyons et que nous vous proposons d'explorer et de réfléchir aujourd'hui avec les intervenants qui nous ont fait le plaisir et l'honneur d'accepter notre invitation – merci à eux.

En ouverture de cette journée, Marie Dominique Perrot présentera notamment des analyses sur la fonction des croyances dans la société, après que Pierre Stein l'aura présentée. Un débat d'une heure avec Mme Perrot est prévu après son intervention.

A 12 heures c'est la cloche, un repas froid, bio, de saison et de raison sera proposé à ceux qui l'ont réservé. Le repas sera servi au restaurant « Le Campouce » qui est situé de l'autre côté de l'avenue Héger. Une personne indiquera le chemin. Pour ceux qui n'auraient pas commandé, il est possible de se procurer un sandwich au rond-point du cimetière d'Ixelles à 5 minutes à pied.

Les travaux reprendront à 13h25 par une table ronde réunissant 8 acteurs engagés dans des initiatives concrètes qui sont autant d'alternatives vivantes à la logique de croissance et de compétition. Suivra une heure de débat avec ces acteurs.

Après une pause café de 15 minutes, nous aurons le plaisir d'entendre Serge Latouche, qui est sans conteste l'un des pionniers de « la décroissance » et peut-être l'économiste européen qui a le plus contribué à faire connaître cette notion.

Une heure de débat est alors prévue avec M. Latouche.

A 17 h15, six personnalités reviendront sur ce qui aura été dit tout au long de cette journée pour y apporter des éclairages variés puisant dans leurs domaines d'expertise respectifs. Ce sera là l'occasion d'ouvrir et d'élargir le débat et peut-être aussi, nous l'espérons, de questionner ce nouveau courant qu'est l'objection de croissance.

Nous clôturerons la journée à 18h30 après vous avoir invité à des activités à venir.

Je vous souhaite une excellente objection de croissance et cède immédiatement la parole à Pierre Stein.

Jean Baptiste Godinot, 21 février 2009